

les mœurs, et dont se ressentent ceux-là mêmes qui sont faits pour en secouer le joug.

J'ignore si l'ensemble de ces observations ne va point contre les espérances d'avenir que Lyon me semble destiné à voir un jour se réaliser. Quoiqu'il en soit, j'essaie d'indiquer le mal, afin qu'on y porte remède, et je ne dis pas tout le bien, parce que c'est le mal qui se présente le plus visiblement à l'œil. Il me reste à parler encore de la *Revue du Lyonnais*.

Certes, lorsqu'il y a quatre ans révolus, quelques jeunes gens songèrent à fonder une *Revue* qui, en ouvrant ses colonnes à toutes les intelligences de la cité, s'occuperait en même temps à débrouiller les Annales du Lyonnais, à étudier dans ses faces diverses l'histoire de la province, ils avaient bien un secret espoir, mais ils ne pensaient pas que l'on viendrait à eux comme on est venu. Il y avait pourtant des difficultés dont quelques-unes ne sont point encore applanies. Il fallait des abonnés, les abonnés existent; des collaborateurs, on les connaît; une rédaction satisfaisante, elle s'efforce de valoir mieux de jour en jour. Mais d'autres obstacles s'élèvent encore. Les uns nous disent: Vous êtes *bousingots*, et la république se dresse dans vos colonnes? — Mais pourtant nous avons des noms acquis au royalisme et au juste-milieu. Les autres nous crient: Oh! vous êtes irréguliers, et vos pages sont empreintes d'esprit libéral. — Mais cependant nous avons de respectables noms d'ecclésiastiques. D'autres enfin objectent d'autres raisons, et nous nous trouvons dans la situation désespérée de ce pauvre homme qui devenait chauve sous les mains de ses deux femmes. Ailleurs enfin on nous demande de la haute esthétique, de la phi-